Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 6 (1935)

Heft: 5

Artikel: La vie au camp de travail

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-823743

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

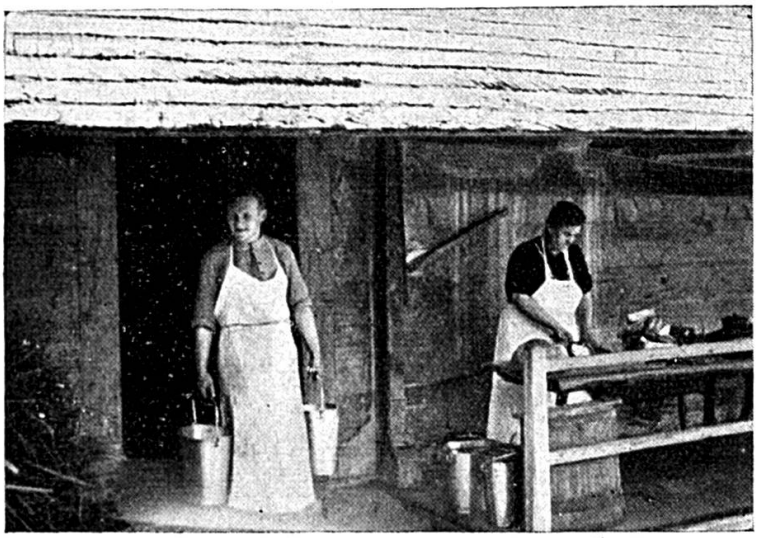
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

munes de domicile des jeunes chômeurs à raison de fr. 1.— par volontaire et par jour.

Pour les campeurs, une bonne utilisation des loisirs n'importe pas moins que le temps consacré au travail, et c'est ici que l'influence d'un bon chef peut être déterminante. Le camp d'Eriz dispose d'un appareil de radio à accumulateurs, d'une bibliothèque de 75 volumes, romans, nouvelles, voyages, ouvrages de vulgarisation, etc., d'engins pour exercices d'athlétisme léger, de ballons de football, de jeux divers. Le soir, lorsqu'on a déposé les outils, c'est la détente, la belle vie de camp, la joie règne, les plaisanteries s'échangent, des liens de fraternelle affection se créent. Les peines et les plaisirs partagés sont la source d'une communauté d'âmes et de rapprochements salutaires.



La seconde maman

Pour les adultes le chômage est une source de soucis et d'oppression matérielle. Pour les jeunes il représente quelque chose de pire : dégoût et mépris de la société qui les abandonne, perte du sentiment des responsabilités, doute du sens et de la valeur de la vie. Si la société a le devoir moral de leur venir en aide, chacun en particulier doit, selon ses moyens, chercher à soulager leur infortune. En s'intéressant à ce délicat problème social, le Comité de l'A. D. I. J. a accompli une bonne œuvre. A. D.

La vie au camp de travail.

Le 25 juillet, avec la cuisinière et deux jeunes chômeurs de Delémont, je partais pour Thoune, accompagné de M. R. Steiner, secrétaire de l'A. D. I. J., faire les préparatifs pour l'organisation du camp de travail volontaire qui devait s'ouvrir quatre jours plus tard.

A Thoune, nous passâmes la matinée à réunir les vivres et le matériel nécessaires pour notre séjour à la montagne. Les arsenaux de Thoune et de Berne nous fournirent des habits, des paillasses, des couvertures ainsi qu'une partie du matériel de cuisine.

Le reste, soit les services de table et les vivres furent achetés. Enfin, l'outillage de chantier (sauf les pelles qui furent également achetées) fut loué chez un entrepreneur de la place. Avec ce matériel, chargé sur un grand camion, nous nous acheminions en remontant la vallée de la Zulg à Horrenegg, hameau de la commune d'Eriz, point terminus des chemins carrossables. Le camion déchargé, le matériel remisé dans un chalet, nous partions à 16 heures pour notre alpage du Hörnli (altitude 1450 m.), Après une heure de marche à travers pâturages et forêts nous prenions possession de nos pénates.

Un repas en plein air

Le temps de jeter un bref coup d'œil sur l'installation du chalet, dont le résultat ne fut certainement pas des plus satisfaisants et M. Steiner redescendait nous abandonnant à notre sort. La nuit (sauf pour la cuisinière logée au chalet voisin), passée sur le foin dans des couvertures que nous avions apportées, s'écoula cependant assez bien quoique un peu froidement.

De bon matin, réveillés par la rentrée sonnaillante du bétail, mes co-équipiers, à genoux, les manches retroussées, se mirent à récurer à tour de bras, les quelque trois locaux qui nous étaient réservés. Il y avait de quoi faire, Mme B. peut en témoigner. Une fois les planchers un peu nets, les parois et les plafonds débarrassés de leurs dentelles de toile d'araignées, les deux jeunes gens se mirent en devoir d'aller quérir des planches à une heure de marche pour la confection des meubles les plus nécessaires. Tables, tabourets, rayons, supports, lavabo, bibliothèque, agencement de magasin, etc., étaient bientôt confectionnés dans le style d'Eriz, grâce à l'ingéniosité et l'habileté de notre charpentier Jules, bien secondé par son ami Del Bœck.

Pendant ce temps, j'organisais les transports dans l'ordre d'urgence au moyen d'un sympathique mulet conduit par un berger de la région. Il fallut 14 voyages exécutés en cinq jours pour transporter le plus gros de notre matériel.

Le lundi 29 juillet 25 participants au camp débarquaient à Thoune accompagnés de MM. Reusser, président de l'A. D. I. J.,

Droz, président de la Commission du camp, et Brugger, ingénieur du génie rural. Un auto-car transportait tout le monde à Eriz-Linden, suivi d'un camion chargé de valises et de matériel divers. Après 2 ½ heures de marche ralentie par les « impédimenta » la troupe arrivait tout en sueur et l'estomac vide à son lieu de stationnement. Tout était prévu pour les accueillir. Une succulente soupe aux pois, suivie d'une salade aux pommes de terre garnie d'un « schublig », le tout arrosé d'un thé-citron faisant l'étoile leur remettait du cœur au ventre. L'après-midi fut consacrée à l'équipement des hommes (pantalons, vareuses, maillots, capotes, casquettes, ceinturons, bandes molletières, ainsi que d'excellentes chaussures de montagne), à la préparation des lits et à l'organisation du dortoir. Et la vie normale du camp commence.

Au travail

Nos jeunes gens nous viennent pour la grande partie de Delémont et quelques-uns de Porrentruy et Tramelan. Le nombre varie de 25 à 30. On y trouve les types les plus divers, allant du jeune éphèbe à la voix de jeune fille (ce qui a valu à l'un d'eux le surnom de Suzanne), au lascar déjà rablé qui a couru le monde, tel, « Del Pampas ». D'une manière générale ils se sont tous bien adaptés à ce qu'ils appellent « la vie des Alpes » et ne regrettent aucunement la vie de château ainsi qu'ils caractérisent leur inaction antérieure. Ils sont gais, pleins d'entrain, animés de bonne volonté, toujours prêts à se charger de corvées volontaires. Le travail se ressent de ces bonnes dispositions.

Parlons ensuite du travail. Il consiste dans le nettoyage d'un pâturage à inclinaison très rapide adossé à la longue chaîne du Sigriswilergrat, qui fut, il y a deux ans environ, recouvert de pierraille par un violent orage. De 7 heures du matin à midi et de 13 ½ heures à 17 heures quand le temps le permet, nos jeunes gens débarrassent le pâturage des pierres, les réunissent en tas limités en aval par un mur de soutènement. Le tout est ensuite recouvert de terre arable et de mottes de gazon qui ont été enlevées auparavant aux places de dépôt. Ce travail est quelque peu ingrat du fait que le nettoyage ne peut être absolu et il faut savoir

jusqu'où il faut aller faute de quoi nous n'arriverions jamais au bout.

Lorsque ce travail sera terminé, nous nous attaquerons à la construction d'un tronçon de chemin de 100 m. environ, améliorant l'accès actuellement très mauvais du pâturage au chalet. La construction du chemin devra être précédée de l'assèchement du terrain marécageux. Ce travail présentera sans doute plus d'intérêt parce que mieux défini et que l'avance sera plus visible.

L'horaire journalier est le suivant : diane 6 heures, mise en état des cantonnements, toilette et chocolat à profusion. A 7 heures, commencement du travail au chantier situé à cinq minutes du cantonnement. La matinée est coupée par la collation de 9 heures se composant de thé, pain et fromage. Dîner à midi. Reprise du travail à 13 ½ heures. Deux heures après, thé chaud ou froid suivant la température. Cessation du travail de chantier à 17 heures. La durée du travail est ainsi de 8 ½ heures. La ½ heure compense le congé du samedi après midi. Une fois les effets personnels nettoyés, les campeurs prennent place à la table pour le repas du soir qui a lieu généralement à 18 heures. Nous pensons que personne n'a à se plaindre de la pension et le comité d'organisation a certainement eu la main très heureuse en choisissant Mme Boivin comme ménagère. Tous les repas sont excellents et elle s'entend à tirer parti de tout sans aucun gaspillage. En même temps elle sait se faire obéir et respecter. Elle est la véritable et parfaite « Hausmutter ». Voici à titre d'exemple quelques menus choisis au hasard :

Dîner 21 août
Soupe farine d'avoine
Tranches pannées
Cornettes au fromage
Pain

Souper 21 août
Reste soupe de midi
Pommes de terre robe de chambre
Beurre
Pain

Dîner du 22 août
Soupe flocons d'avoine
Haricots verts
Pommes de terre
Rôti de porc
Pain

Souper du 22 août
Soupe de midi
Café au lait
Confiture aux prunes
Pain

Dîner 23 août
Soupe aux pois
Nouilles au fromage
Sauce aux œufs (un œuf p. pers.)

Souper 23 août
Soupe de midi plus maggi
« Reuschti »
Pain

Dîner 25 août
Soupe à la viande
Bouilli avec moutarde
Pommes de terre au sel
Salade aux carottes
Pain
Café noir

Souper 25 août
Soupe de midi plus vermicelles
Confiture
Café au lait
Pain

Ajoutons que le lait de qualité supérieure produit sur l'alpage même est servi à profusion. (Moyenne : 1,2—1,4 litre par homme et par jour.)

Le chalet qui nous abrite est construit entièrement en bois et couvert de bardeaux avec devant la porte « de l'écurie » un vieil érable (Chanson). Le dortoir jusqu'ici était dans la grange sous le toit, les interstices capitonnés au moyen de branches de sapin. Nous déménageons aujourd'hui dans une des écuries nettoyées à fond et blanchie par l'équipe de notre brave petit « Rouet ». Cette pièce sera plus chaude et donnera par mauvais temps un meilleur abri contre le vent.

Le 1er août au camp

On est heureux comme le poisson dans l'eau
Sur le plancher des vaches.

Deux galeries, dont l'une reconstruite à neuf par notre charpentier, abrite les tables pour les repas, les écritures et les « stœcks ». Le laboratoire de Mme B. est une grande pièce avec comme plafond des bardeaux laissant échapper la fumée par deux ouvertures. Comme foyer nous avons un âtre couvert d'une plaque percée de deux trous. Ni gaz, ni électricité, encore moins de boiler. Malgré la fumée qui par moment s'attarde à la cuisine et arrache des larmes au personnel cuisinier, la vaisselle proprette est alignée sur des rayons tapissés de papier bien blanc. L'aide du cordon bleu « Sigou », grand pannetier, d'échanson il n'en est pas question, épluche les légumes, porte l'eau, par bidons de l'abreuvoir à la cuisine, attise le feu, lave les marmites, roule des cigarettes, coupe le bois et discute beaucoup en servant les repas.

Une grande pièce, éclairée par deux petites fenêtres d'où l'on jouit d'une vue magnifique du côté nord jusqu'à la longue chaîne jurassienne, tient lieu de bureau, de magasin et de chambre à coucher pour le chef du camp et un hôte éventuel. Une autre chambre plus petite est réservée à la cuisinière. Toutes les pièces mentionnées sont sur le même et unique étage. Au plein pied, à côté de notre dortoir, une écurie héberge pendant le jour

une trentaine de belles génisses portant toutes à l'oreille la marque du bétail de syndicat.

L'éclairage est peut-être le point sur lequel nous sommes le moins gâtés. Quatre falots suffisent tout juste à jeter une lumière blafarde dans l'ensemble de nos locaux. On se sent ramené au temps des revenants à près d'un siècle en arrière.

Par les belles soirées, tout le monde se tient sur la butte surmontée du drapeau rouge à croix blanche à 20 m. du chalet pour s'y livrer aux jeux les plus divers.

Mentionnons encore que le camp a eu l'heureuse fortune de trouver une marraine dans la personne de Mme Lanz, veuve de M. le professeur-médecin Dr Lanz, d'Amsterdam, qui séjourne dans son chalet situé à une demi-heure de notre résidence. A plusieurs reprises, elle nous a rendu les services médicaux les plus précieux avec un désintéressement et un dévouement absolus. Elle s'est ainsi acquis la reconnaissance et l'estime de tout le camp.

Nous pensons que ce camp de travail, en ramenant nos jeunes gens à la vie simple et fruste des montagnards, dans une nature rude mais ravigotante, pourra avoir pour eux, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral, une influence salutaire. Il eût été préférable que le camp puisse s'ouvrir au mois de juin lorsque la température est plus chaude et les jours plus longs. Telle quelle cependant, son organisation restera une œuvre utile et bienfaisante.

ERIZ, le 28 août 1935. IL CAPO.

Lettre d'un jeune campeur à un ami

Hörnli, septembre 1935.

Cher vieux,

« *Merci pour ta charmante lettre. Tu vois par mon retard à te répondre que* » *je suis toujours le même paresseux ; tu me demandes des nouvelles du camp.* » *Les peuples heureux n'ont pas d'histoire ; la nôtre est très simple.*

« *Nous sommes une trentaine de jeunes gens de quinze à vingt-cinq ans* » *occupés à réparer les dégâts causés par un éboulement. Le travail est assez* » *intéressant et malgré que les chefs de groupe soient quelque peu râleurs, nous* » *n'avons pas à nous plaindre.*

« *Nous logeons dans un charmant petit chalet au pied du Sigriswilergrat.* » *Le plus mauvais moment de la journée c'est le matin. Oh ! mon vieux, c'est bien* » *dur de quitter son plumard bien chaud où l'on a goûté quelques bonnes heures* » *d'oubli pour prendre contact avec la réalité un peu décevante, et le froid du* » *matin toujours si vif. On se fait un peu tirer l'oreille quelquefois ; heureusement* » *que notre chef de camp est patient.*

« *Nous avons comme cuisinière madame Boivin qui est un excellent cordon* » *bleu. Je voudrais que tu puisses un jour goûter à ses menus ! Tu en serais* » *sûrement épaté.*

« *Nous avons aussi de bons moments de loisir occupés par d'interminables* » *parties de cartes ou de couteau, notre nouveau sport national.*

« *Nous vivons un peu en sauvages et les rares touristes qui hantent ces* » *parages font un peu figure d'égarés.*

« *Malgré cela je me plais bien et pour rien au monde je ne donnerais ma* » *place au soleil.*

« *Dans l'attente de te lire reçois, vieux poteau, une solide poignée de main.* »

B.